



Menu ☰



Politique International

CheckNews Culture

Idées et Débats Société

Environnement Economie

Lifestyle Portraits Sports

Sciences

JEAN-DAVID MECHALI



Accueil / Environnement / Agriculture

Sécheresses

La sobriété en eau, solution d'avenir pour l'agriculture du XXIe siècle

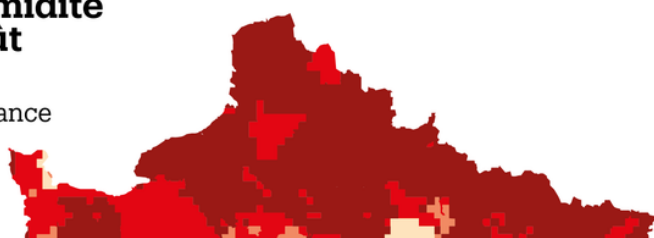
Article réservé aux abonnés

Alors que l'extrême aridité de cette année donne un aperçu de ce que serait un été normal en 2050, avec des ressources en eau de plus en plus rares et des cultures assoiffées, le monde agricole est contraint de repenser son modèle et expérimenter de nouvelles pratiques.

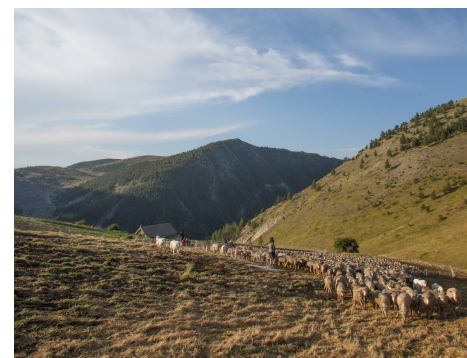
La sécheresse des sols

Déficit d'humidité
de juin à août
2022

Source : Météo France



Dans la même rubrique



Sécheresse dans les alpes : «s'est toujours adaptés, mais c'est trop rapide»

12 sept. 2022 abonnés

La sobriété en eau, solution d'avenir pour l'agriculture du XXIe siècle

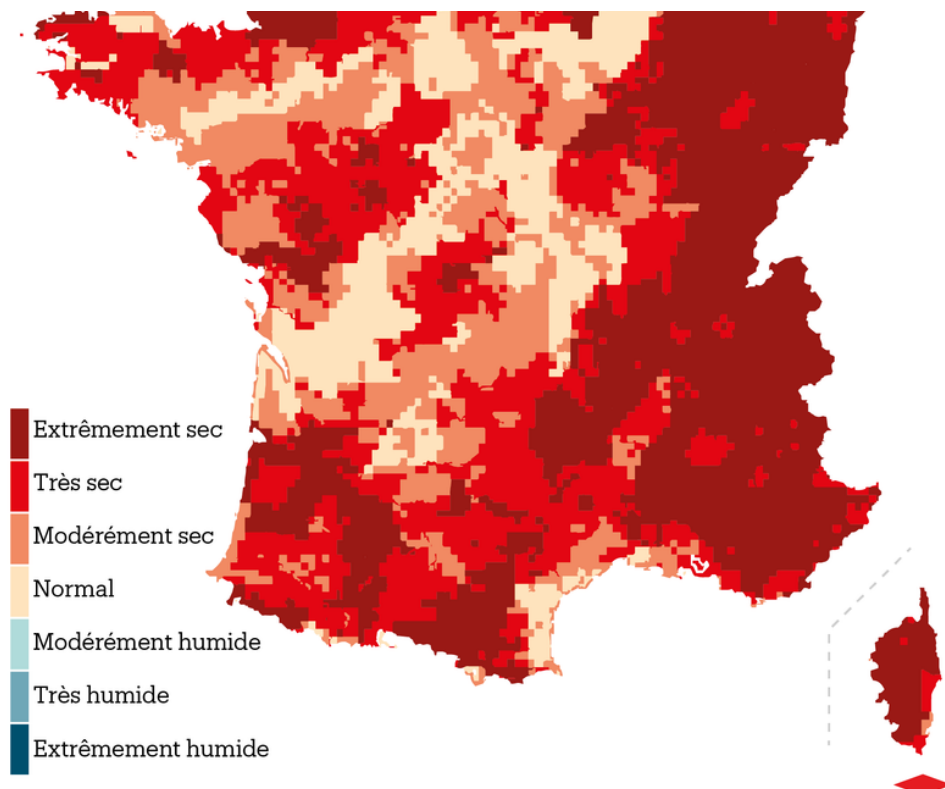
Agriculture 12 sept. 2022 abonnés

Sécheresse et hausse des coûts : à Compiègne, «la double peine» des producteurs de pomme de terre

Agriculture 11 sept. 2022 abonnés

Les agriculteurs constituent-ils la profession la plus climatiosceptique?

CheckNews 2 sept. 2022



(Alice Clair)

par [Margaux Lacroux](#)

publié le 12 septembre 2022 à 15h31

Les deux premiers mètres du sol en France n'ont jamais eu aussi soif que cet été. L'humidité y a été particulièrement faible à cause du manque de pluie persistant depuis l'hiver, phénomène aggravé par les multiples canicules estivales, qui ont fini d'assécher la terre. Ce manque d'eau en surface est appelé «*sécheresse superficielle*» ou «*agricole*» car elle affecte directement la végétation cultivée. «*2022 a détrôné toutes les sécheresses précédentes*», affirme à Libé Serge Zaka, agroclimatologue pour la société ITK, alertant sur «*une situation assez dramatique*».

Au terme de l'été le plus chaud jamais enregistré en Europe, les premières récoltes françaises préfigurent des rendements en chute pour bon nombre de cultures, à l'image des pois protéagineux (-20 % à -24 %), des pommes de terre (-20%), du blé (-4 %, avec de fortes disparités selon les départements), du fourrage (-30 %) ou encore de l'orge (-12 %). Pour le maïs, dont la

Le portrait du jour



Emmanuel Mouret, un ami cinéaste

12 sept. 2022 [abonnés](#)

recette vient de commencer, Serge Zaka parie sur -10 ou -20 %.

En conséquence, certains éleveurs commencent à se séparer d'une partie de leurs troupeaux car ils n'auront pas assez de nourriture en stock pour alimenter toutes leurs bêtes cet hiver. Cet épisode 2022 donne un aperçu d'une année normale dans les prochaines décennies, et des perturbations à venir si le système agricole ne s'adapte pas davantage.

La gestion de l'or bleu pose notamment question. Les agriculteurs absorbent 45 % de l'eau annuelle consommée dans l'Hexagone et ne peuvent échapper aux efforts de sobriété. *«Le paradoxe, c'est qu'on ne peut pas faire d'agriculture sans eau. Mais il y a des moyens plus ou moins sobres d'avoir une production agricole»*, pointe Agnès Ducharne, directrice de recherche au CNRS sur le cycle de l'eau.

Pour anticiper la raréfaction croissante de la ressource causée par le changement climatique, le gouvernement a organisé des [Assises de l'eau](#) en 2019. Elles ont fixé un objectif pour tous les usagers, dont les agriculteurs : réduire les prélèvements de 10 % d'ici à 2025 et de 25 % d'ici à 2035. La profession va donc devoir œuvrer rapidement pour diminuer sa dépendance à l'eau.

L'utilisation d'eau pour l'agriculture

Répartition de la consommation
sur un an en France

Consommation totale d'eau 5,3 milliards m³

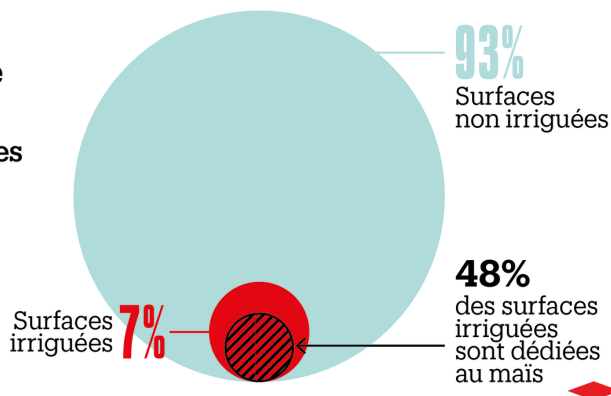




L'irrigation des surfaces agricoles

Surfaces utiles agricoles
29 millions d'hectares

Source :
ministère
de la Transition
écologique



(Alice Clair)

Moratoire sur les méga-bassines

Mais pour le moment, la tendance ne va pas dans le bon sens. Alors que l'eau disponible en France a déjà diminué de **14 % en vingt ans**, la part de l'irrigation dans l'agriculture a bondi de 14 % sur la même période, selon l'association **France Nature Environnement** (FNE), qui se base sur le recensement agricole de 2020. Une fuite en avant qui rend les agriculteurs encore plus vulnérables en période de sécheresse et de restrictions, comme cette année. *«L'augmentation des surfaces irriguées est pour moi une maladaptation, au même titre que la climatisation»*, juge Serge Zaka.

Alors qu'il n'occupe que 10 % de la surface agricole dans le pays, le maïs représente la moitié des hectares irrigués. Il nécessite beaucoup d'eau en été au moment où la ressource se raréfie le plus. *«Il ne s'agit pas de pourfendre tous les types d'irrigation, mais bien celle, massive, destinée à des productions de maïs pour une agriculture industrielle au service de l'agro-industrie»*, précise Marie-Pierre Répécaud, paysanne en Isère et secrétaire nationale de la Confédération paysanne. Elle estime que la

gestion du précieux liquide doit être repensée pour mieux prioriser l'accès à l'eau potable, et demande d'urgence au gouvernement un moratoire sur les méga-bassines.

Lire aussi

Le Haut Conseil pour le climat appelle à «un sursaut de l'action climatique en France»

Climat 29 juin 2022

La multiplication de ces installations pour continuer à irriguer [attise les tensions](#). Dans le Marais poitevin, les pourfendeurs de ces grosses retenues d'eau estiment que cela encourage un modèle agricole intensif, en monoculture et la privatisation d'une ressource essentielle. *«Les méga-bassines ont la particularité d'être alimentées par des pompages dans les cours d'eau et les nappes phréatiques. D'un point de vue hydrologique, c'est une aberration. L'eau est bien mieux protégée de l'évaporation quand elle est dans le sol, elle reste aussi plus fraîche et est moins polluée. Il me semble que le principal objectif de ces bassines est de s'approprier l'eau et de contourner les restrictions de prélèvement l'été, ce qui est socialement très peu défendable»*, analyse Agnes Ducharne. Elle cite aussi le cas de l'Espagne, qui a généralisé les bassines, mais où les agriculteurs n'ont plus d'eau pour les remplir.

Pour Serge Zaka, les bassines peuvent constituer l'une des pièces d'un *«puzzle»* complexe de solutions, à condition que l'irrigation qui subsiste soit la plus économe possible, grâce

notamment au goutte-à-goutte et à des outils numériques permettant d'estimer précisément la quantité d'eau nécessaire en fonction de la météo.

Amélioration génétique

L'agroclimatologue comme la Confédération paysanne invitent

en priorité à modifier les variétés et les espèces cultivées. *«Il faut réfléchir à ce que nous plantons et arrêter cette logique de produire au plus bas coût. Bien sûr, pour ceux qui s'installent dans le métier, ça peut être très délicat, mais ceux qui ont une certaine stabilité ont la possibilité de faire des essais. C'est tout l'intérêt d'une profession qui s'organise»*, pointe Marie-Pierre Répécaud. L'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement travaille par exemple sur la sélection de variétés de blé ou de maïs, pas OGM mais hybrides (par croisement), plus résistantes à la sécheresse et à la chaleur, sans besoin d'irrigation. Une solution qui a ses limites, avertit Serge Zaka : *«L'amélioration génétique a fait progresser les rendements, mais il faut sept à dix ans pour qu'une nouvelle variété passe sur le marché. Or, le changement climatique avance plus vite et au bout d'un moment, on ne pourra plus assez améliorer le maïs.»*

Le plus judicieux reste, selon lui, de diversifier les cultures et de substituer une partie du maïs par son cousin africain, le sorgho, qui consomme environ 40 % d'eau en moins. Il peut être utilisé pour nourrir les animaux d'élevage, mais aussi pour faire de la bière et de la farine. Cette céréale, parmi les cinq les plus cultivées au monde, a commencé à gagner l'Hexagone il y a quelques dizaines d'années et occupe aujourd'hui environ 5 % de la surface agricole. Pas suffisamment, selon Serge Zaka : *«De très nombreux articles scientifiques pointent le fait que c'est une culture d'avenir. La température optimale de croissance du sorgho est de 35 °C, alors que celle du maïs est de 31 °C et celle du*

blé est de 27 °C, donc le sorgho est plus adapté aux fortes chaleurs. Et lorsqu'il y a un manque d'eau, il produit plus que le maïs. Mais quand il y a de l'eau, le maïs reste gagnant.» A l'avenir, dans un climat en surchauffe, le sorgho devrait donc devenir plus rentable que le maïs dans les parcelles les plus sèches. Pour remplacer le blé, l'équivalent le plus adapté est le millet, ajoute-

t-11, sans promettre de miracle. D'autant que ces nouvelles filières sont en cours de développement.

Plus d'arbres, moins d'intrants chimiques

«Ce n'est pas parce qu'on plante du sorgho qu'il ne faut pas réfléchir à la protection du sol», poursuit Serge Zaka. La transition du monde agricole passera par l'agroécologie, qui recouvre l'agriculture bio, [l'agroforesterie](#) ou encore l'agriculture de conservation. Elle englobe des pratiques qui permettent de préserver les sols et leur humidité grâce à de plus longues rotations des cultures, davantage d'arbres dans les champs, moins de labours et d'intrants chimiques, ou encore plus de couvert végétal. Ces solutions permettent en plus à l'eau de mieux s'infiltrer jusqu'aux nappes phréatiques et aux exploitants d'être plus résilients face à d'autres événements extrêmes tels que les inondations. Car des sols en bon état jouent leur rôle d'éponge. «Au lieu de faire des bassines, il faut que la Politique agricole commune mette ses 9 milliards par an de subventions pour la France au bon endroit. Depuis trente ans, on continue avec des politiques agricoles qui drainent, détruisent les zones humides, les haies. Il faut au contraire restaurer tout ça et vraiment soutenir l'agroécologie», plaide Antoine Gatet, vice-président de FNE et représentant au Comité national de l'eau.

Lire aussi

Forêts: «Nous ne pouvons pas observer la descente aux enfers sans rien faire»

Climat 22 août 2022 [abonnés](#)

Pour diminuer l'irrigation et le maïs nécessaire à l'alimentation des bêtes, Marie-Pierre Répécaud, de la Confédération paysanne, est elle aussi favorable à la réduction de la part de l'élevage dans l'agriculture. «Il faut avoir moins de têtes à l'hectare, c'est évident. Il faut manger moins de viande, et pas de

l'agriculture industrielle», exhorte celle qui est aussi éleveuse bio. Une révolution dans les assiettes doit donc s'opérer. «Un régime mois carné, pas forcément végétarien, permet aussi de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Donc, pour reprendre une expression à la mode, c'est du "gagnant-gagnant"», ajoute Agnès Ducharne.

«**Tout remettre à plat**»

Côté leviers économiques, le prix de l'eau pourrait aussi davantage inciter à l'économiser. La Confédération paysanne veut «réfléchir» à une tarification progressive pour les agriculteurs. Plus ils consommeraient de l'eau, plus la note serait salée. «*Que les paysans soient branchés sur des forages ou sur le réseau, il est essentiel de participer au coût de la captation et de la dérivation de l'eau. Il existe déjà tout un système de droit d'eau qui favorise une irrigation de masse donc il est temps de remettre tout cela à plat*», estime Marie-Pierre Répécaud.

Selon nos interlocuteurs, une combinaison de toutes ces solutions permettrait d'atteindre les objectifs de sobriété du milieu agricole fixés par le gouvernement. Le ministère de l'Agriculture rappelle auprès de *Libération* que, dans le cadre du «Varenne de l'eau», il a mobilisé «*plus de 200 millions d'euros supplémentaires*» pour améliorer ou créer des infrastructures hydrauliques, «*faire aboutir des projets collectifs de filières et de territoire et pour soutenir l'acquisition par les agriculteurs de matériels d'irrigation précis*». Marie-Pierre Répécaud souligne aussi que la révolution doit dépasser le seul monde agricole : «*C'est une organisation de l'ensemble de la société qui nous permettra de faire face à tous les changements que nous allons devoir affronter.*»



© Libé 2022

Rubriques

[Politique](#)
[International](#)
[CheckNews](#)
[Culture](#)
[Idées et Débats](#)
[Société](#)
[Environnement](#)
[Economie](#)
[Lifestyle](#)
[Portraits](#)
[Sports](#)
[Sciences](#)
[Plus](#)
[Forums](#)
[Archives](#)

Services

[S'abonner](#)
[La boutique](#)
[Contactez-nous](#)
[Donnez-nous votre avis](#)
[Foire aux questions](#)
[Proposer une tribune](#)
[Cours d'anglais](#)
[Petites annonces](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)
[Charte éthique](#)
[CGVU](#)
[Protection des données personnelles](#)
[Gestion des cookies](#)
[Licence](#)

Où lire Libé?

[Lire le journal](#)
[Les newsletters](#)
[Présentation de l'application](#)
[Application sur Android](#)
[Application sur iPhone / iPad](#)

